

—Ah! il ne veut pas me voir! s'écria l'étranger dont l'œil s'éclaira d'une flamme menaçante. Il a donc oublié que j'ai, par devers moi, des moyens de l'y contraindre?

—C'est ce que je lui ai fait comprendre, répartit Pharold. Il a pâli en sentant qu'il était en votre pouvoir, mais son assurance n'a pas fléchi. "Qu'il vienne, s'il le veut, a-t-il répondu; mais dites bien au chevalier de Langoat que cette visite sera inutile. Tous les ans je lui ai fait passer régulièrement la pension de mille louis que je m'étais engagé à lui servir, et ni prières ni menaces ne m'arracheront un sou de plus. Je ne suis pas encore du bois dont on fait les dupes, a-t-il ajouté avec une hauteur dédaigneuse, et je m'inquiète fort peu des calomnies ou des menaces dont on peut me poursuivre. D'ailleurs, je suis prêt, quand on le voudra, à prouver mon innocence, et si le chevalier de Langoat ose s'attaquer à moi, je l'en ferai repentir!"

Pendant qu'il parlait, je tenais mes yeux baissés, bien que je sentisse les siens fixés sur mon visage. Mais ensuite je relevai la tête et nos regards s'étant rencontrés, malgré toute son impudence, le sien s'abaissa, et une pâleur livide se répandit sur ses traits.

—Et il n'a pas fléchi? demanda l'étranger sur les lèvres duquel un sourire étrange s'était dessiné tandis que le bohémien lui rapportait les menaces du comte. Il a persisté jusqu'à la fin dans ces sentiments?

—Jusqu'à la fin, répliqua Pharold. Mais vous savez qu'il y a chez lui un fonds de ruse et d'hypocrisie qui perce même au milieu de ses plus violentes fureurs et le rend doublement haïssable et dangereux. Il n'a pas tardé à reparaitre. Son emportement tomba tout à coup, mais non sa colère, et avec un intérêt dont je ne fus pas dupe, il me demanda ce que j'étais devenu pendant ces vingt années.

—En apprenant que je les avais passées en Espagne, il me dit que c'était un pauvre pays où je n'avais pas dû faire fortune, et que j'avais eu grand tort de n'avoir pas confiance en lui et de préférer, à la vie errante de nos tribus, le sort heureux et paisible qu'il me destinait.

—Puis il s'enquit où il pourrait me trouver s'il avait quelque message à vous transmettre, et comme j'avais vu, tandis qu'il me parlait, son regard parcourir les allées environnantes, cherchant un garde aux mains duquel il pût me livrer, je lui répondis que je m'en allais avec ma tribu du côté de Nozay. Mais, malgré cela, je ne suis pas tranquille, ni pour moi, ni pour les miens, et je tremble à tout instant qu'il ne nous découvre.

—Nous ne lui en laisserons pas le temps, répartit l'étranger. Mais ce n'est pas là tout ce que vous avez appris?... Et... Marguerite l'avez-vous vue?

—Non, mais j'ai su qu'elle était toujours chez sa tante, la marquise de Tréveneuc, qui l'aime comme sa propre fille et lui rend son isolement facile à supporter.

—Trop facile peut-être, dit l'étranger avec un soupir, car ne s'apercevant pas que d'autres affections lui font défaut, elle a sans doute oublié ceux qu'elle a perdus.

—Si ce qu'on m'a dit est vrai, vous la jugez mal, répartit Pharold. D'ailleurs, ajouta-t-il en fixant un regard ému sur l'étranger, la fille d'un Lalandec ne saurait être aussi oublieuse. Mais j'ai ouï dire autre chose qui vous étonnera sans doute,

c'est que le comte d'Erbray s'est pris pour elle d'une affection singulière. Dur et amer avec tous, pour elle il a les attentions les plus respectueuses, les prévenances les plus délicates. Seule, elle a le privilège d'amener parfois un sourire affectueux sur ses lèvres, et depuis longtemps il la destine pour épouse à son fils et la traite ouvertement comme telle.

Le visage de l'étranger, qui d'abord avait exprimé un étonnement profond, s'anima à ces dernières paroles d'une expression de colère indicible, et redressant sa haute taille:

—Elle! s'écria-t-il, elle, la fille de la victime, elle épouserait le fils de l'assassin!... Mais cela ne sera pas. Du moins tant qu'il me restera un souffle de vie, je l'empêcherai. Je démêle, d'ailleurs, à travers cette feinte affection, ses lâches calculs. Il veut par ce mariage fixer dans sa famille une fortune qu'un mot de moi peut lui enlever. Ah! il était temps que j'arrive!

—Qui sait, cependant, si cette affection n'est pas sincère? dit Pharold d'un air pensif. Le cœur humain a de si étranges contradictions! Puis elle se manifeste par des signes qui trahissent des sentiments sur la nature desquels il est bien difficile de se méprendre. Ce château de Montbrun, qu'il laissait tomber presque en ruines et où il n'a pas mis les pieds depuis les événements que vous commémorez, on dit qu'il le destine à ces deux enfants, comme s'il espérait que la vue de leur bonheur apaiserait la colère des morts.

—Et sans doute en chasserait leurs fantômes? dit l'étranger avec un sourire ironique.

—Peut-être. En tous cas on prétend qu'il n'attendait, pour rendre au vieux château sa splendeur effacée, que le retour de son fils et que le mariage y doit être célébré.

—Son fils doit-il donc revenir? demanda l'étranger en pâlisant.

—Il est arrivé ce soir, du moins si j'en crois un rapport des miens.

—Mais vous n'en êtes pas sûr?

—J'ai seulement appris que deux gentilshommes ont traversé le bois pour se rendre à Pierrie, et, sans aucun doute, au château de Tréveneuc. L'un s'appelle d'Availles, ce doit être le colonel de ce nom; et l'autre, son compagnon, ne peut être qu'Edouard d'Erbray.

—C'est lui, en effet, dit l'étranger qui semblait en proie à une vive agitation.

—Et, après une pause, il ajouta:

—Toutes les mesures nécessaires pour le devancer, je les avais cependant prises. Je voulais frapper le père avant le retour du fils, et épargner à l'innocent la honte et les douleurs qui vont être le partage du coupable. Mais cela même ne m'arrêtera pas. Il faut que justice se fasse, et, dussé-je porter à Edouard un coup terrible...

—Dussiez-vous même le séparer pour toujours de celle qu'il aime? interrompit Pharold d'un air interrogateur.

—Qu'il aime, s'écria l'étranger.

—Et dont il est aimé.

—Lui, reprit l'étranger d'une voix étouffée. Mais non, c'est impossible, et vous avez été trompé par de faux rapports. Il y a trois ans qu'ils ne se sont vus; c'étaient encore des enfants lorsqu'ils se sont séparés, et cet amour, à supposer même qu'il existe, ne saurait être sérieux.

—Nous serons bientôt à même de juger, répliqua douce-